

Bulletin des Archambault d'Amérique
no 76, décembre 2007

Les Archambault d'Amérique...



1983-2008

25 ans...

P.A.

Bulletin

Rédaction

Pierre Archambault

Révision

Jacques Archambault

Mise en page

Diane Chabot

Collaboration

André Archambault
André G. Archambault
Daniel Archambault
Richard Archambault
Donia Loignon

Traduction

Christine Archambault	Montréal
Jacques O. Archambault	Mont-Saint-Hilaire
Roger Archambault	Abbotsford, C.-B.
Monique Archambault	Orford
Clément Archambault	Shefford
Jean-Marc Ryan	Montréal

Téléphonez-nous

Richard Archambault
(514) 697-2439
richardar1@hotmail.com

Visitez notre site Internet

www.lesarchambaultdamerique.com

Sommaire

- Que sera 2008 ? 3
- Le premier comité..... 3
- Quelques activités de notre association depuis sa fondation 4
- L'approvisionnement en eau en Nouvelle-France..... 5
- Le premier noyau... 7
- L'Assomption, arrivée et départ d'une branche d'Archambault 8
- Chevaux canadiens Massawippi 12
- La bigamie en Nouvelle-France..... 13
- La provision du bois de chauffage..... 15
- La sculpture sur bois..... 16
- Saviez-vous que... 18
- Message du président..... 19

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdit sans l'autorisation écrite de *Les Archambault d'Amérique*.

Que sera 2008 ?

L'année 2008 marquera pour l'association des Archambault d'Amérique trois jalons importants de la vie de notre grande famille.

Ce sera d'abord le 400^e anniversaire de fondation de Québec, où débarquait notre ancêtre Jacques en 1646, où il a passé avec sa famille ses cinq premières années en Nouvelle-France, où une de ses fille Jacquette, mariée à Paul Chalifour, a donné naissance à une nombreuse descendance. (Activités les 7 et 8 juin 2008 à Québec).

C'est également le 350^e anniversaire du premier puits notarié creusé à Montréal en 1658 par Jacques Archambault. Nous avons déjà publié copie du contrat liant notre ancêtre puisatier et Paul Chomedey de Maisonneuve. Aussi avons-nous planifié un rassemblement où nous rendrons disponible un document sur le puits pour célébrer l'événement sur l'emplacement de la réplique du puits dans le Vieux-Montréal. (Automne 2008).

À l'occasion de ce rassemblement, nous marquerons également les 25 ans de notre vie associative, nous rappelant qu'en 1983, un groupe d'Archambault, sensibilisés à l'importance de trouver et conserver les traces de nos ancêtres, de faire connaître les réalisations d'Archambault, ont décidé de rassembler en une grande famille, les fils et les filles qui portent fièrement notre patronyme.

Joyeuse année de célébrations en attendant de nous retrouver à Québec et dans le Vieux-Montréal pour commémorer ensemble ces heureux événements.

Richard Archambault,
président des Archambault d'Amérique.



De g. à d. au premier rang : Aline Archambault-Lalancette, le notaire Paul, Jacques, Camille, président, André G. Madeleine, Pierrette Laberge-Archambault.

Au second rang : Pierre, Aimé Lalancette, Lucienne, Jean-Paul, Égide, Rita Dufault-Archambault, Fernand et Catherine Contant-Archambault.

Quelques activités de notre association depuis sa fondation en 1983

- 1983 Messe des premières retrouvailles à la chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours, Montréal.
- 1984 Inauguration du puits à la place D'Youville, à Montréal, commémorant celui que creusa notre ancêtre, en 1658, premier voyage en France, assemblée générale annuelle au sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs et concert du chœur M.R.C., à Montréal.
- 1985 Inauguration d'une plaque à Saint-Antoine-sur-Richelieu, à la mémoire des quatre frères Archambault, fondateurs du village en 1724.
- 1986 Inauguration d'une plaque au collège de L'Assomption, en souvenir des nombreux collégiens Archambault qui y ont étudié.
- 1987 Assemblée générale annuelle à Laurentides et repas à la cabane à sucre.
- 1988 Hommage à Louis Archambault et inauguration d'une plaque à sa mémoire chez Les Coopérants et deuxième voyage en France.
- 1989 Assemblée générale annuelle à Joliette, hommage à Mgr Alfred Archambault premier évêque du nouveau diocèse et tournoi de golf La Providence, Saint-Hyacinthe.
- 1990 Assemblée générale annuelle à Saint-Antoine-sur-Richelieu, fête du jumelage avec Dompierre-sur-Mer et tournoi de golf La Providence, à Saint-Hyacinthe.
- 1991 Inauguration à Dorion d'une plaque en l'honneur du premier maire, F.-X. Archambault.
- 1992 Inauguration d'une plaque commémorative de notre ancêtre, angle des rues Saint-Laurent et Notre-Dame, à Montréal.
- 1993 Balade sur l'eau à Sainte-Anne-de-Sorel.
- 1994 Visite de fort Lennox à Saint-Paul de l'île-aux-Noix.
- 1995 Assemblée générale annuelle à Laval.
- 1996 Assemblée générale annuelle à Saint-Denis-sur-Richelieu et Les Archambault à Brigham, en Montérégie.
- 1997 Assemblée générale annuelle au Jardin botanique de Montréal et Les Archambault aux pommes à Saint-Paul-d'Abbotsford.
- 1998 Assemblée générale annuelle à la cabane à sucre à Saint-Esprit et 15^e anniversaire de l'association à Altitude 737, à Montréal.
- 1999 Visite des lieux historiques de la bataille de Châteauguay.
- 2000 Assemblée générale annuelle, 250^e anniversaire de Saint-Antoine-sur-Richelieu et visite du Musée canadien des civilisations à Hull.
- 2001 Inauguration d'une plaque en l'honneur de l'ancêtre à Cap-Rouge, visite de la Place Royale à Québec, balade sur l'eau vers l'île d'Orléans, souper au restaurant La Goéliche et brunch au Clarendon à Québec.
- 2002 Assemblée générale annuelle et les Archambault exposent à la galerie Archambault de Lavaltrie.
- 2003 Visite du vignoble Le Cep d'Argent à l'occasion des vendanges et hommage à Camille, à Bromont.
- 2004 Assemblée générale annuelle au restaurant Fourquet-Fourchette et visite du fort Chambly.
- 2005 Assemblée générale annuelle à Terrebonne, visite de l'île des Moulins et troisième voyage en France.
- 2006 Assemblée générale annuelle au cours d'une balade sur le lac Saint-Louis, brunch musical et lancement du 7^e tome du dictionnaire généalogique à Granby.
- 2007 Assemblée générale annuelle sur le bateau l'Escale à Saint-Marc-sur-Richelieu.
- 2008 Fêtes du 400^e anniversaire de la fondation de Québec, du 350^e anniversaire du premier puits creusé par notre ancêtre Jacques Archambault et du 25^e anniversaire de notre association (à ne pas manquer).

L'approvisionnement en eau en Nouvelle-France

« L'approvisionnement en eau au début de la colonie est vital pour les citoyens : leur protection contre les incendies et leur santé en dépendent.

« En principe, l'eau est prélevée sur place directement des sources, des puits, ou du Saint-Laurent. Pour en constituer des réserves, on l'accumule dans des citernes placées à des endroits stratégiques dans la ville.

« Au début, les Canadiens boivent l'eau du Saint-Laurent. Mais la composition de l'eau se gâte au fur et à mesure que l'on utilise le fleuve comme dépôt. Les ordures et les déchets, les restes et les carcasses d'animaux tués par les bouchers y sont jetés à marée basse. Polluée par toutes ces ordures, l'eau du fleuve peut provoquer des diarrhées, toutes sortes de maladies gastriques et des fièvres intestinales.

« Autre source d'eau potable : les puits. Pour s'épargner d'aller quérir leur eau au fleuve, plusieurs citoyens, à Québec, à Trois-Rivières et à Montréal s'en font creuser. Ainsi l'attestent un certain nombre de contrats conclus devant notaire entre des citoyens et des puisatiers ».

On sait que l'ancêtre Jacques Archambault en construisit au moins cinq ayant fait l'objet de contrats notariés entre 1658 et 1668. C'est à l'automne prochain que notre association fêtera le premier de ces puits notariés creusés dans le fort de Ville-Marie en 1658 et fêteront leur 25^e anniversaire de fondation.

« Ceux qui n'en possèdent pas peuvent toujours se rendre aux fontaines et aux puits publics. L'avantage des fontaines est de fournir une eau courante de meilleure qualité que celle des puits, laquelle risque toujours d'être infectée par les infiltrations des eaux sales de surface. Par exemple, en 1731, à Québec, les usagers d'un puits rue Saint-Jean se plaignent à l'intendant Gilles Hocquart de ce qu'une femme, demeurant près du puits, lave son linge dans le sous-sol de sa maison et contamine l'eau en jetant "les eaux de sa lessive dans sa cave" où le puits prend sa source.

« Québec, Montréal et Trois-Rivières ont leurs fontaines et puits publics, auxquels s'ajoutent quelques citernes, qui jouent un rôle important dans la lutte contre les incendies »¹.

Les incendies de maisons

Au début de la Nouvelle-France, les maisons comprenaient un seul étage, elles étaient faites de bois et couvertes de paille, de planches ou d'herbe. Elles étaient facilement inflammables et devenaient une cible de choix pour les Iroquois.

Ce fut le cas, le 10 mai 1651, alors que les maisons des deux beaux-frères Michel Chauvin, époux d'Anne Archambault, et Urbain Tessier, époux de Marie Archambault, filles de l'ancêtre, ont été incendiées par les Iroquois. Dans un autre cas, 12 ans après la mort de l'autre beau-frère, Paul Chalifour, époux de Jaquette Archambault, les hommes de l'amiral Phipps incendièrent avant leur départ en 1690, la maison de la veuve Chalifour, située sur sa terre de la Canardière, près de Québec.

Suite à l'incendie qui a détruit leurs bâtiments et la récolte, le couple Gilles Lauzon et Marie Archambault devient pauvre.

« ... par commisération chrétienne et en considération de la pauvreté et le d'incendie... » Charles-Joseph d'Ailleboust ramène en 1678, une dette de



1. André Lachance *La vie urbaine en Nouvelle-France*.

2000 livres à 275 livres, dont 100 à payer sur demande et 175 après la première récolte. Aussi, à condition qu'il ne réclame rien pour les améliorations qu'il a apportées à sa terre.

Les incendies de bâtiments n'étaient pas toujours attribuables aux Iroquois ou aux guerres. L'intendant Bégon dit à ce sujet « Que les maisons de cette colonie, qui sont couvertes de bardeaux de cèdre, sont extrêmement combustibles, principalement dans le temps de la sécheresse; que même les chasseurs tirent à la campagne des tourtes sur les granges et autres bâtiments que, n'étant couverts que de planches ou bardeau ou paille, sont exposés à être brûlés... » L'intendant défend expressément « ... à toutes les personnes de tirer des coups de fusil dans l'enceinte des villes de cette colonie, ou sur les granges ou autres bâtiments... à peine contre les contrevenants de 50 livres d'amende... »

Les incendies au début du régime français étant nombreux, l'intendant Dupuy renouvelle, le 7 juin 1727, l'interdiction de bâtir des maisons en bois dans les villes. « Nous défendons de nouveau de bâtir aucune maison dans les villes et gros bourg où il se trouvera de la pierre commodément, autrement qu'en pierres, défendons de les bâtir en bois, de pièces sur pièces et de colombages, quand même ce serait pour les recouvrir et enduire de chaux et sable ».

Des ordonnances obligeaient les colons à garder deux seaux de cuir à la maison. Si un incendie éclatait, les voisins les remplissaient d'une source d'eau



Ordonnance pour combattre les incendies à Québec.

et l'on faisait la chaîne de volontaires qui se les passaient de main en main. Bien souvent ils arrivaient sur les lieux devant un fait accompli. Le bâtiment était déjà détruit. On dressait de nouveaux plans pour reconstruire ce qui venait d'être ruiné.

Avant son mariage le 25 janvier 1740 avec Thérèse Baudreau-Graveline, Louis Archambault construit sur sa terre une petite maison de bois et une grange. Avant 1760, cette maison brûla et Louis en construisit une nouvelle et cette fois en pierre. Cette maison située au 505, rue Notre-Dame à Saint-Paul-l'Ermitte, évaluée à 350 livres a été démolie vers 1835 et remplacée de nouveau par une autre de bois...

Au recensement de 1861, Louis Archambault, époux d'Herminie Marchand habite toujours cette maison qu'il vend avec bâtiments et la terre le 4 octobre 1870.



Quelques contrats notariés au XVIII^e siècle concernant l'utilisation de la paille comme matériaux de toitures en Nouvelle-France.

... Bail fait par Laurent Archambault et François Brière Des Rochers le 26 septembre 1746 « ... une maison de pièces sur pièces couverte de paille tombant en ruine avec une petite laiterie de pierre... »

... Convention de mariage entre Laurent Archambault, fils, et Marguerite Muloin le 11 janvier 1753 « ... une maison de pièces sur pièces couverte de paille, cheminée de pierre, planché haut et Bas... »

... Vente faite par Antoine Archambault à Laurent Roy le 26 mai 1749 « ... une étable de madriers embouffetés de poteaux de cèdre et de 18 pieds de large sur 20 pieds de long planché en haut de bois fendus et couverte de paille une porte avec ses pentures de fer... »

Le premier noyau...

« ...Enfin, en mai 1642, débarque dans l'île de Montréal un groupe de Français, formé d'une quarantaine de personnes, auquel viennent s'ajouter en août suivant « une douzaine de bons hommes ». Le lieu où l'on s'est arrêté est sur la rive droite de la petite rivière Saint-Pierre, là où elle se jette dans le Saint-Laurent.

« On dresse d'abord des tentes, puis on construit à la hâte, de "méchantes cabanes", que l'on entoure d'une palissade de "petits pieux" ...cette "fortification précipitée" sera le logement du premier hiver.

« Contrairement à la plupart des premiers hivernements nord-américains, celui de Montréal s'est déroulé sans accidents ; personnes même n'auraient été malade...ce qui ne s'est encore jamais remarqué en aucune nouvelle habitation par deçà...

« Les premières pertes de personnes surviennent à Montréal en juin 1643...réagissant après un an contre cette nouvelle pénétration française, les Iroquois tuent trois ouvriers et retiennent deux autres personnes.

« En santé et en relative sécurité, les premiers colons avaient pu, au cours de l'hivernement, faire progresser leur installation...au printemps de 1643, on achève le "principal bâtiment" et l'on espérait de voir par après bientôt tous les logements préparés, et, en effet, de jour en jour on

quittait les méchantes cabanes que l'on avait faites à la hâte pour entrer dans des maisons fort commodes que l'on achevait.

« À l'été, on sème des pois et du blé d'Inde. À l'automne, on arrache "les petits pieux" qui environnent le fort, etc.

« Sous la direction de Louis d'Ailleboust de Coulogne qui venait d'arriver de France, le fortin de 1642 devient un fort régulier, revêtu de quatre bastions... la sécurité essentielle était désormais assurée il restait, à développer l'œuvre... »¹

En 1645 ou 1646, Jacques Archambault traversa l'Atlantique avec sa femme et ses enfants, et en 1654 il se fixa à Montréal. À la demande de M. de Maisonneuve Jacques creusa, en 1658, un puits de cinq pieds de diamètre dans le fort. Ce fut le premier construit dans l'île de Montréal. Les colons ne pouvant pas se passer d'une alimentation en eau potable, l'expert puisatier, Jacques Archambault, en construisit au moins quatre autres.

C'est en 2008 que les Archambault d'Amérique célébreront le 350^e anniversaire du premier puits creusé à Montréal et le 25^e anniversaire de création de notre association.



1. Source : Marcel Trudel, historien.



Galerie Archambault
1303, rue Notre-Dame, Lavaltrie, Québec, Canada J5T 1R8
(450) 586-2202

Lun., Mar., Mercr.: 11 h à 18 h
Jeu., Vend.: 11 h à 20 h
Sam., Dim.: 13 h à 17 h

Mon., Tues, Wed.: 11 h à 18 h
Thur., Fri.: 11 h à 20 h
Sat., Sun.: 13 h à 17 h

MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES GALERIES D'ART PROFESSIONNELLES DU QUÉBEC
LE RÉSEAU RÉFÉRENCE

Denis Archambault, dir. www.galeriearchambault.com

GUY ARCHAMBAULT, C.A.

CAVANAGH HOTTE ARCHAMBAULT  INC
CONFIDENTIELS
AUTRES

6360, RUE JEAN-TALON EST, BUREAU 203
MONTREAL, QC H1S 1M8

TÉL. 514-253-8884
FAX. 514-253-4599
garchambault@paquincha.ca

L'Assomption, arrivée et départ d'une branche d'Archambault

Saint-Pierre-du-Portage, dont on date généralement la fondation officielle le 29 juin 1724, fut très tôt désigné sous le toponyme de L'Assomption, la bourgade étant située sur un des nombreux méandres de la rivière du même nom.

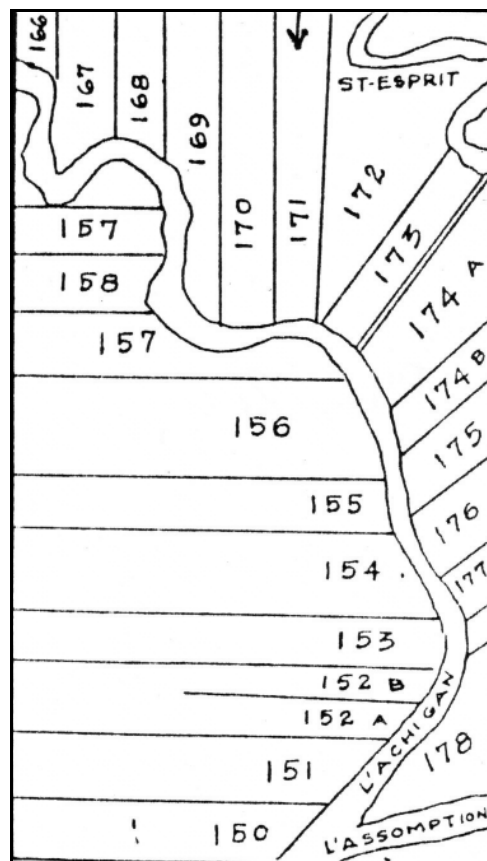


Or, les Archambault ayant migré, depuis Montréal et Pointe-aux-Trembles vers l'est et le nord-est, se sont pour un grand nombre fixés dans et autour du bourg de L'Assomption, dès le milieu du XVIII^e siècle. D'ailleurs, l'historien local, Christian Roy, dans son *Histoire de L'Assomption 1967*, dit qu'« ils furent si nombreux à porter ce nom que nous avons jugé bon, pour une meilleure compréhension de notre histoire, d'en indiquer les principaux ».

C'est ainsi que les archives de la fabrique font état de la présence d'un Laurent Archambault parmi les marguilliers. Le document est daté du 8 juillet 1734, donc 10 ans après la date de la fondation officielle. Laurent avait épousé Marguerite Brouillet, à Pointe-aux-Trembles, le 29 octobre 1731 (c. Senet). Marchand et habitant une terre donnant sur la rivière L'Assomption, Laurent fut en 1749 exécuteur testamentaire du seigneur Louis de Bailleul. Il eut une esclave indienne, Panis, inhumée à 20 ans, le 3 février 1750. Le partage des biens de Laurent Archambault eut lieu le 27 juin 1767 (c. Daguilhe). Ce Laurent est un descendant de Jean et de Cécile Lefebvre, fils du premier Laurent, fils de l'ancêtre. Et les autres Archambault

dont il sera question ici font tous partie des ascendants de l'auteur du présent article. Le nombre des Laurent dans notre lignée est ahurissant de quoi faire chavirer l'esprit si nous n'y prenons garde !

Parmi les nombreux enfants du couple Laurent et Marguerite Brouillet, on note un fils également baptisé Laurent ayant épousé Marguerite Muloin à Lachenaie, le 29 janvier 1753. Ce Laurent fut cultivateur sur une terre donnant sur la rivière L'Achigan. Cette terre de 3 arpents sur 30, no 171, porte le numéro 262 au cadastre de la paroisse de L'Épiphanie. Or, par testament en date du 22 mars 1798 (c. Raymond), Marguerite Muloin, veuve de Laurent lègue la terre à son fils Amable-Laurent.



À la mort de sa mère, le 3 juillet 1806, celui-ci prend possession de la terre et de la maison, vraisemblablement construite en bois. Amable-Laurent avait épousé à L'Assomption, le 26 mai 1800, Nathalie Marest, dit Desmarests. Dans certains documents, celle-ci est quelquefois prénommée Marie-Rosalie. Je crois qu'il fut une époque, au XIX^e surtout, où l'on changeait volontiers de prénom.

Le 23 décembre 1803, au couple Amable-Laurent-Nathalie naît un fils, Amable, qui sera à la fois cultivateur et maître maçon à L'Achigan. C'est sans doute lui qui construit, vers 1830, la maison de pierre sur la terre paternelle. Avec



Maison construite par Amable Archambault vers 1830, sur les bords de la rivière L'Achigan.

l'aide de son frère Jean-Louis, qui était meunier, Amable construit un moulin à farine dans le « township » de Rawdon. Toutefois, par entente du 31 octobre 1836 (c. Eug. Archambault), il en abandonne les revenus à un autre de ses frères, Médard. Amable se maria le 27 février 1843 à Saint-Charles-Borromée, près de Joliette, premier mariage célébré dans cette paroisse.

De plus, en vertu d'un contrat daté du 2 juin 1847 (c. J.O. Leblanc), Amable construira pour Antoine Lacombe, dans le rang de la Visitation, une magnifique maison de pierre, aujourd'hui classée par l'État, lieu d'animation culturelle régional et propriété de la municipalité de Saint-Charles-Borromée depuis 1988, après avoir appartenu au sénateur libéral Serge Joyal.

romée depuis 1988, après avoir appartenu au sénateur libéral Serge Joyal.



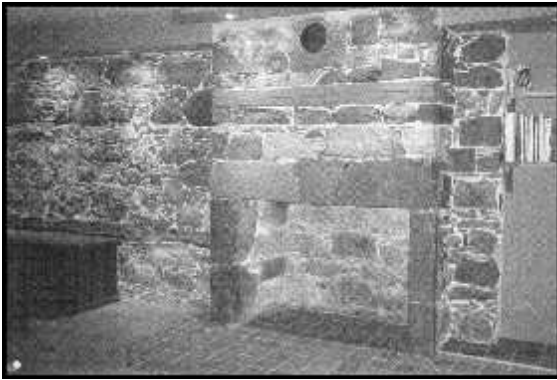
Photo Tourisme Lan audière

Maison Lacombe.

D'autre part, un autre des frères d'Amable, Joseph, reçut donation de la terre paternelle et de la maison de pierre de L'Achigan, le 1^{er} juillet 1840 (c. Eug. Archambault). Fils d'Amable-Laurent et de Nathalie Desmarests, Joseph, après la mort de son père, s'est marié à L'Assomption, le 5 octobre 1841, à Denyse Magnan, fille de François et de Marie Chevoyer (Chevaudier) Lépine (c. Eug. Archambault).

À propos de Joseph – c'est mon arrière-arrière-grand-père –, je cherche toujours pourquoi je ne le trouve pas sous ce prénom au registre des baptêmes de L'Assomption. Sachant qu'il est mort à Saint-Jean-de-Matha le 9 avril 1900 à l'âge de 91 ans 10 mois, le compte à rebours me renvoie au 4 juin 1808. Or, à cette date en effet on lit une inscription libellée J. Isaïe. Il s'agit du même personnage sûrement. Pourtant, dans les archives et les documents notariés, il est toujours identifié sous le prénom de Joseph. Autre question non résolue...

Après avoir vécu avec sa famille plus de 20 ans dans l'habitation construite par son frère Amable sur les bords de la rivière L'Achigan, voilà que Joseph décide d'entraîner les siens dans une aventure de colonisation. Il vend à son beau-frère, François-Xavier Magnan (c. Eug. Archambault)



Intérieur de la maison d'Amable, restaurée dans les années 1990 par le couple Laporte-Saint-Jacques, propriétaires actuels.

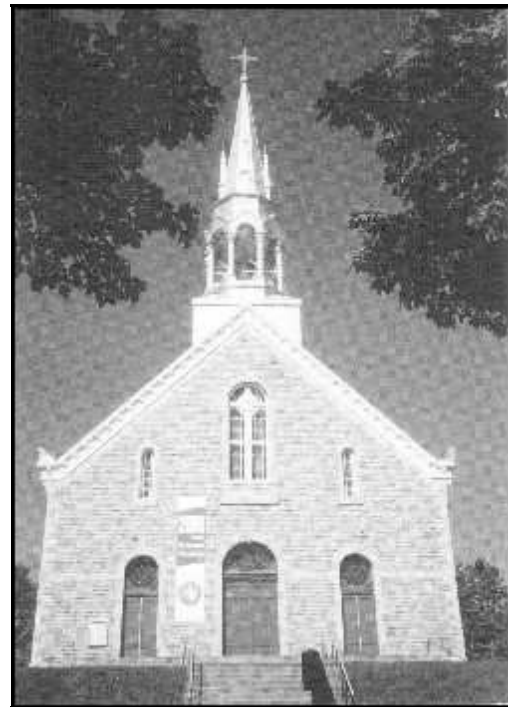
tous ses biens, y compris, bien entendu, la terre et la maison, pour s'installer sur des terres nouvelles à Saint-Jean-de-Matha. On l'y trouve en 1862, sur la rivière Noire.



Les lieux d'une grande beauté sont colonisés depuis environ 1850. La famille de Joseph Archambault est donc, en 1862, parmi les pionnières. Les enfants de Joseph comptent notamment trois filles qui vont épouser trois des fils d'un autre pionnier venu, lui, de Sainte-Mélanie-d'Ailleboust. Il s'agit de Pascal Geoffroy, dont les trois fils, Louis, Pascal et Léon, épouseront Azéline, le 30 décembre 1862 – Joseph vient tout juste d'arriver de L'Assomption –, Obéline, le 7 avril 1863 et Théotiste, le 23 avril 1867.

On ne sait pas grand-chose de la vie quotidienne de ces paysans colons du XIX^e siècle, si-

non ce qu'on peut en deviner entre les lignes des contrats notariés et des registres paroissiaux. Ces gens-là n'écrivaient pas ou très peu. En tous cas, ça ne devait pas être la joie tous les jours, dans ces régions nouvelles au nord de Joliette, dans d'humbles mesures de bois, sans électricité ni eau courante, avec les nécessités à l'extérieur par les grands froids des montagnes, sans secours médical à proximité. Dans ce contexte extrême, on conçoit qu'il y eût un taux élevé de mortalité infantile. Au reste, en parcourant les registres paroissiaux des baptêmes et sépultures, on a l'impression que les familles – nombreuses à l'époque – passaient leur temps entre la maison et le cimetière. C'est pourquoi la vie de Théotiste Archambault (Léon Geoffroy) me fascine. Née en 1850, elle s'est mariée à 17 ans. Elle avait le premier de ses 17 enfants à 18 ans, en 1868, et elle en a porté 13 en terre. C'est proprement incroyable ! Elle a donné naissance à un bébé le 26 février 1872, mort le même jour.



Église de Saint-Jean-de-Matha, construite en 1885 par François Archambault.

Et le 17 décembre de la même année, elle en faisait baptiser un autre. Théotiste Archambault est décédée à L'Assomption chez son fils Lucien en 1934, à l'âge de 84 ans. Son mari Léon Geoffroy est mort en juillet 1900, à l'âge de 50 ans.



Théotiste Archambault à Saint-Jean-de-Matha, au début des années 1930.

En 2003, grâce à mes recherches généalogiques, j'ai fait la connaissance d'une petite-fille de Théotiste, Mme Germaine Geoffroy-Nantais, de Saint-Sulpice. Elle m'a dit que sa grand-mère, qui a habité Saint-Jean-de-Matha jusqu'au début des années 1930, descendait souvent à L'Assomption pour rendre visite à sa tante, Osine Magnan. Celle-ci était la sœur de Denyse Magnan, mon arrière-arrière-grand-mère paternelle, femme de Joseph Archambault. Osine Magnan était la femme de François Archambault, entrepreneur et constructeur d'églises très recherché à la fin du XIX^e siècle. La maison qu'il a habitée existe toujours, boulevard de L'Ange-Gardien, à L'Assomption, dont il a été maire de 1885 à 1894.

François et Osine ont été parrain et marraine du dernier enfant de mes arrière-grands-parents paternels, Camille Archambault et Mary Jane Hall, à



Saint-Sulpice, en 1899. Ce qui signifie que les familles étaient encore proches à l'époque. François et Osine sont inhumés dans la crypte de l'église de L'Assomption, lui, le 1^{er} mai 1909 à l'âge de 70 ans, elle, le 29 mai 1935, à l'âge de 96 ans.

En terminant, grâce aux détails que je viens de donner, je souhaite que les descendants de Joseph – Denyse Magnan et de leurs trois filles, femmes Geoffroy, se fassent connaître. Je suis persuadé qu'ils sont encore nombreux dans la région de Saint-Jean-de-Matha et dans Lanaudière en général. Voici mes coordonnées :

Jacques Archambault
1855, rue du Havre, app. 1011
Montréal
H2K 2X4

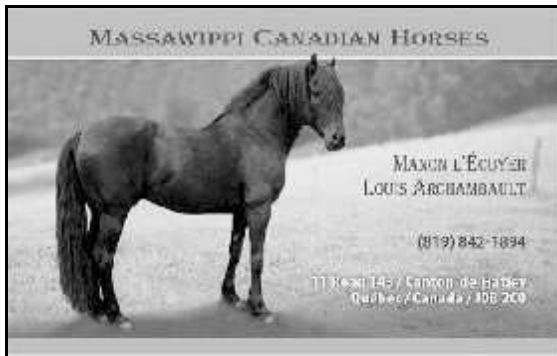


Bibliographie

Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*.
Christian Roy, *Histoire de L'Assomption 1967*, Commission des fêtes du 250^e
Claude Saint-Jean, *Une foi au pays des méandres*, fabrique Assomption-de-la-Sainte-Vierge.
Théophile-Stanislas Provost, *Histoire d'un établissement paroissial de colonisation : Saint-Jean-de-Matha*, Joliette, 1888, réédition Réjean Olivier, Joliette, 1984.

Chevaux canadiens Massawippi Propriétaires Manon L'Écuyer et Louis Archambault

L'Élevage de chevaux canadiens Massawippi existe depuis 2001 à North Hatley, dans les Cantons-de-l'Est, dans le magnifique cadre des Appalaches. Plus précisément, à la limite sud du Québec, tout près de la frontière du Vermont.



Pour Manon et Louis, les chevaux canadiens sont avant tout un coup de cœur pour une race dont les premiers représentants sont arrivés en Amérique au milieu du XVII^e siècle. La rudesse du climat, les difficiles conditions de vie et la nécessité d'avoir des animaux polyvalents dans les campagnes de l'époque ont forgé une race d'une grande résistance, courageuse et au caractère stable. Les animaux sont ainsi aptes à devenir d'excellents chevaux d'équitation ou d'attelage. Ces fiers compétiteurs acceptent volontiers de retourner dans le temps pour exécuter des travaux en forêt ou dans les champs.


Les animaux reproducteurs de l'élevage de Manon et de Louis Archambault ont été soigneusement sélectionnés en fonction des standards de la race, mais également afin de perpétuer leurs robes de base soit noire, baie et alezane, ces deux dernières couleurs étant aujourd'hui beaucoup plus rares. Par ailleurs, une attention toute particulière a été apportée à la reproduction de chevaux possédant avant tout un bon tempérament. Leur étalon *Dandy*, véritable « gentleman » dans ses manières, est doté à la fois d'une grande prestance et d'une douceur remarquable. Les sujets qu'il produit sont d'une conformation recherchée et aussi très affectueux.

« Que ce soit pour le loisir ou la compétition, nous croyons qu'un cheval canadien affectueux et aimé est plus en mesure de s'adapter aux besoins de notre clientèle et de devenir ainsi un véritable compagnon », disent Manon et Louis.

Louis, fils de Paul Archambault et de Mariette Perreault, a épousé Manon L'Écuyer à Montréal, le 22 décembre 1979.¹

www.canadianhorselink.com/massawippi.htm

1. Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 6, p. 249. Bulletin no 66, août 2004, p. 9.

 **M^e Denise Archambault**
2100, rue Fleury Est, bureau 200
Montréal (Québec) H2B 1J5
Téléphone (514) 722-0084
Télécopieur (514) 722-1093

Avec vous depuis 110 ans

La culture du divertissement | **ARCHAMBAULT** 
© QUEBECOR MEDIA

VISITEZ nos 15 magasins • COMMANDEZ en ligne sur Archambault.ca
téléphone : 514.849.8589 ou 1.877.849.8589 • télécopieur : 514.849.0764

La bigamie en Nouvelle-France

Départ de France

La Rochelle a été pendant de longues années la plaque tournante du commerce entre la Nouvelle-France et le royaume. Ce port a vu partir un très grand nombre de colons pour l'Amérique à bord de navires chargés de denrées et d'objets dont ils devaient s'approvisionner en mettant pied à terre à Québec.

En attendant l'embarquement à La Rochelle aux XVII^e et XVIII^e siècles, hommes, femmes et enfants passent le temps comme ils le peuvent. Le départ se fera si les vents le permettent et si le capitaine juge le vaisseau suffisamment chargé. Pour certains, les retards prolongés sur plusieurs semaines s'avèrent catastrophiques. On s'endette pour vivre dans de pauvres hôtels après avoir dépensé en gages son maigre avoir.

La ville qui peut se vanter d'avoir envoyé au Canada le plus de colons est sans contredit La Rochelle. Il est vrai qu'on y venait de toutes les parties de la France pour embarquer à destination de l'Amérique. Un chercheur a relevé les noms de 600 personnes, originaires pour la plupart de La Rochelle et des environs.

Lorsque l'on avait décidé de partir pour le Nouveau-Monde, il arrivait parfois que l'on soit obligé de vendre ses biens ou de les céder. Certains partaient avec femme et enfants, – c'est le cas de notre ancêtre Jacques, vers 1645 – d'autres, la majorité, quittaient seuls et, une fois bien installés, faisaient venir leur famille. Quelques-uns oublièrent même de le faire et se remariaient en Nouvelle-France. D'où des accusations de bigamie.

La bigamie

Étant donné la difficulté de communication entre la France et sa colonie canadienne, il faut admettre que l'occasion pour un colon aventureux de commettre la bigamie était quasi parfaite.

Néanmoins, on trouve peu de causes de bigamie dans les dossiers judiciaires de l'époque, et il faut croire que les hommes mariés qui traversèrent l'océan et laissèrent leur épouse en France étaient d'une sagesse exemplaire ou qu'ils trouvaient le moyen de ne pas se faire découvrir.

La toute première cause aux dossiers judiciaires de Ville-Marie, en 1651, est celle de Michel Chauvin, dit Sainte-Suzanne. Il doit expliquer sa conduite devant M. de Maisonneuve et le père Claude Pi-jart. Il juge préférable de s'enfuir et de retourner en France. Trois ans auparavant, il avait épousé Anne Archambault, fille de l'ancêtre Jacques.

Tout allait bien pour le couple jusqu'au jour où le marchand Louis Prud'homme revint d'un voyage en France. Il raconte ainsi au greffier la nouvelle surprenante de sa découverte : « Étant au lieu de La Flèche, en Anjou, un homme s'adressant à moi me demanda des nouvelles de Michel Chauvin. Sur quoi je lui dis qu'il se portait bien et qu'il était marié à Montréal. À quoi cet homme me répliqua que c'était un méchant homme parce que, auparavant que le dit Chauvin alla en Nouvelle-France, il avait épousé sa cousine germaine laquelle était encore en vie et se portait bien ».

Quelle malheureuse rencontre pour Chauvin !... Sa nouvelle femme a déjà donné naissance à un enfant nommé Paul qui mourra à l'âge de sept mois. Elle est enceinte à nouveau au moment où le drame éclate. Le tribunal condamnera le bigame à donner quelque 760 livres à son épouse canadienne, Anne Archambault.

Un cas semblable se produisit en 1664, et le Conseil souverain ordonna l'arrestation de Pierre Bissonnet, meunier, pour répondre aux accusations faites contre lui de s'être marié à Montréal alors qu'il était déjà marié en France.

Ce Pierre Bissonnet, traverse les mers au plus tard en 1658 ; il loue une ferme de la compagnie de

Montréal, le 20 décembre 1658 ; il en louera une seconde, le 21 août 1661 de Gilles Lauzon, époux de Marie-Anne Archambault, sœur d'Anne, épouse du bigame Chauvin.

Bissonnet n'a pas brillé par sa discrétion, car vers 1659, il aurait raconté qu'il s'était marié en France, onze ans auparavant, qu'il n'avait vécu qu'un mois avec sa femme et l'avait quittée parce qu'elle avait le renom d'être sorcière.

Le 24 avril 1660, le contrat de mariage de Mathurine Desbordes et Pierre Bissonnet est signé et le mariage a lieu le 3 mai 1660 à Montréal. Puis arrive un nouveau colon connaissant Bissonnet qui s'étonne de le trouver marié, puisqu'il a déjà une femme en France. Cette nouvelle se répand comme une traînée de poudre et le bigame est accusé.

Si la bigamie est connue dès 1661, le mercredi 3 septembre 1664, le procureur du roi en saisit le Conseil souverain qui ordonne d'appréhender ledit Bissonnet et de le constituer prisonnier des prisons royales.

Malgré les rigueurs de la loi, s'il demeure au cachot, ce n'est pas très longtemps. Quoi qu'il en soit, Pierre Bissonnet épouse le 9 octobre 1668 une « fille du Roi » nommé Marie Dallon.

Paul Piché un bigame à son insu¹

Un troisième bigame l'était à son insu et démontra une sensibilité de conscience extrême quand on le lui apprit. Pierre Piché, dit Lamusette était au Canada depuis 1662 quand il reçut de France une lettre de son père, Louis, lui annonçant le décès de sa femme, Marie Lefebvre. À la suite de cette nouvelle, le requérant épousa, en 1665 Catherine Durand dont il eut trois enfants.

En 1671, Piché apprit d'un homme venant de France la nouvelle déconcertante que son épouse Lefebvre était encore vivante.

Il demanda conseil à l'évêque, qui, sur le point de partir pour la France, lui promit de se renseigner. La mauvaise nouvelle ayant été confirmée, Piché obtint son congé et passa en France où il retrouva sa première femme. Suivant le conseil de l'évêque, il s'embarqua pour revenir au Canada avec ladite Lefebvre sur le navire *La Nouvelle-France*, mais elle mourut en pleine mer.

En arrivant au Canada, il reprit la vie commune avec Catherine Durand « par autorité de l'Église » et c'est ainsi que son mariage avec elle est réhabilité le 9 septembre 1673.



1. Tiré de l'Institut Drouin, *Les Canadiens Français*.

Michel P. Archambault, BA., LL.L.

Avocat

315, boulevard René-Lévesque Est
Bureau 001
Montréal (Québec) H2X 3P3
Courriel : archambaultmichelp@bellnet.ca

Téléphone : (514) 526-0817
(514) 844-8804
Télécopieur : (514) 844-5927

Spécialisés en santé et sécurité du travail depuis plus de 20 ans

AG ARCHAMBAULT
AVOCATS

Jacques L. Archambault, CRHA
Avocat

1, Place Ville Marie, Bureau 2821
Montréal (Québec) H3B 4R4
Tél. : (514) 736-0707
Télec. : (514) 736-5858
jja@archambaultavocats.com

Service juridique de ARCHAMBAULT GROUPE CONSEIL INC.

La provision du bois de chauffage

L'hiver impose au colon l'obligation de faire ses provisions en bois de chauffage quelques semaines avant Noël. L'habitant connaît bien les essences d'arbres à proximité de sa maison et il sait qu'il en trouvera en quantité inépuisable. Il les entrepose dans son hangar pendant un an pour leur permettre de sécher afin d'obtenir le maximum de chaleur. Il lui faut de 12 à 15 cordes de bois pour se chauffer durant la saison hivernale.



Archambault, « ... promet et s'oblige de faire 100 cordes de bois de chauffage de trois pieds et demi entre les deux coupes, comme l'hêtre, l'érable, le merisier, de la plaine, de l'orme, du bois dur, franc, frêne et bois bâtard... tout le bois maniable et qu'un homme puisse embarquer lesquelles le dit Gervaise amènera ou fera amener... »

Au début de la colonie la coupe est souvent décidée devant notaire.

Voici un exemple de contrat rédigé le 29 septembre 1691 par Adhémar, aux termes duquel le Montréalais Louis Gervaise, fils de Jean et d'Anne

Le transport du bois de chauffage est quelque fois notarié. En 1667 Urbain Tessier, époux de Marie Archambault, achète de Jean Aubuchon deux bœufs au prix de « ... vingt livres plus le charroyage du bois de chauffage... »



« L'excellence académique n'a plus de secret pour l'adolescente de 16 ans, Patricia Archambault.

« Étudiante de 4^e secondaire, Patricia Archambault s'est démarquée tout au long de ses études au Collège Saint-Sacrement. Année après année, depuis sa 1^{ère} secondaire, elle est honorée lors du gala du mérite et de l'excellence organisé par son institution scolaire.

« En mai 2007, Patricia a mérité, pour la quatrième fois, le trophée de l'élève féminine par excellence ayant obtenu la moyenne la plus élevée de son niveau d'études : elle a atteint 94 %. Elle a également obtenu le trophée du mérite scolaire, ainsi que des mentions d'excellence dans différentes matières : espagnol, français, histoire et sciences physiques. Le prix d'histoire du Canada lui a été décerné pour ses résultats remarquables. Les mentions d'excellence ne s'arrêtent pas là, puisqu'elle reçoit, depuis quatre ans, le prix de la personnalité féminine de l'année décerné par ses pairs et les enseignants du collège. D'ailleurs, la popularité de l'adolescente est bien réelle, puisqu'elle a occupé le poste de présidente de classe pendant deux ans. Elle est également très appréciée dans son rôle d'animatrice dans les camps de jour au cours de la période estivale.

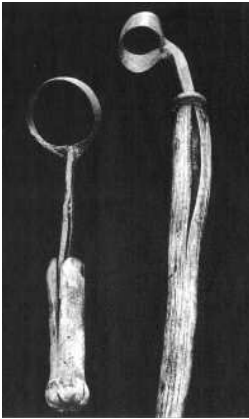
« Bien que sérieuse dans ses études, Patricia Archambault est toujours entourée d'amis. Sa personnalité sociable et attachante, ainsi que ses résultats scolaires, lui valent de grandes récompenses et lui permettront sûrement de réaliser ses ambitions universitaires en médecine. »

Mélanie Adam, *Le trait d'Union*, 28 juin 2007.



La sculpture sur bois

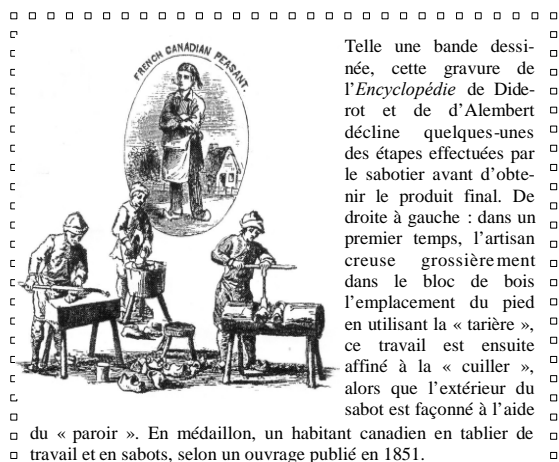
La sculpture sur bois est un art populaire très ancien. Au début de la colonie, l'abondance du bois offrait à nos ancêtres la matière première idéale pour fabriquer presque tous les objets utilitaires de



Outils de sabotier.
Photo et coll. MNC, n° 78-374.

la maison et de la ferme. On fabriquait tout ce qui était possible : ustensiles, meubles, maisons, bijoux, bateaux, armes et sabots que l'on chaussait pour aller aux bâtiments de la ferme. Cette chaussure est devenue très recherchée en Nouvelle-France et l'outil principal dont nos ancêtres se servaient pour creuser et dégauchir le sabot était le « cuiller ». Nous avons retracé au moins une quinzaine de sabotiers qui travaillaient dans la vallée du

Saint-Laurent dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Toussaint Beaudry, époux de Françoise Archambault de Pointe-aux-Trembles, fille de Laurent et de Catherine Marchand, en possède deux au mois d'août 1695.



Telle une bande dessinée, cette gravure de l'Encyclopédie de Diderot et de d'Alembert décline quelques-unes des étapes effectuées par le sabotier avant d'obtenir le produit final. De droite à gauche : dans un premier temps, l'artisan creuse grossièrement dans le bloc de bois l'emplacement du pied en utilisant la « tarière », ce travail est ensuite affiné à la « cuiller », alors que l'extérieur du sabot est façonné à l'aide du « paroir ». En médaillon, un habitant canadien en tablier de travail et en sabots, selon un ouvrage publié en 1851.

Source : Cap-aux-diamants, No 72, hiver 2003

La livraison des sabots est parfois une opération risquée. À l'hiver 1751, Martin Johannes conduit une carriole « pleine des sabots », mais par malheur, il croise, à la hauteur de Chambly, Pierre Labadie qui souhaite en découdre avec lui. Une bagarre éclate au cours de laquelle le pauvre Johannes se fait trancher le bout du nez à coup de dents par le féroce Labadie. Ce bout de nez est avidement recherché comme pièce à conviction il sera finalement retrouvé ... au fond d'un sabot.

Que ce soit un vieillard sur son perron ou des hommes dans un camp de bûcherons, il n'était pas rare, à une certaine époque, de les voir tous « doler » un bout de bois avec leur canif pour se détendre. La sculpture sur bois était aussi une façon de passer le temps, surtout durant les longues soirées d'hiver. Cet art a vu des maîtres sculpteurs créant entre autres de superbes stalles, des chemins de croix et des statues pour les églises. Aujourd'hui ces œuvres anciennes font partie de notre patrimoine. Janvier Archambault, sculpteur sur bois et apprenti dans l'atelier du sculpteur François Dugal, de Québec, a réalisé un retable pour de l'église de Saint-Laurent, de l'île d'Orléans. Selon le livre des comptes de la fabrique, ce travail, commencé en avril 1839, s'est continué par la fabrication d'un banc d'œuvre, d'un confessionnal et des ornements des piédestaux de l'autel. Le jour de Noël, cette année-là, ayant touché une avance, Janvier Archambault a exécuté des « ouvrages pour la voûte ». Il a travaillé toute l'année 1840 aux boiseries du chœur, des chapelles et des stalles. Son séjour à l'île d'Orléans s'est prolongé jusqu'en 1843. L'église de Saint-Laurent a été démolie en 1864, l'église actuelle avait été mise en chantier en 1860.

Aujourd'hui, les sculpteurs sur bois gardent toujours une place de choix auprès du public. Un de nos plus grands sculpteurs a été Louis Archambault, né le 4 avril 1915, fils d'Anthime-Sergius et d'Annie Michaud.

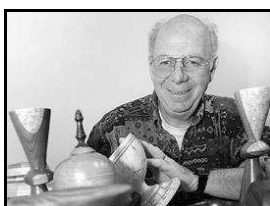
« Louis étudie à l'École des beaux-arts de Montréal, où il obtient le prestigieux Prix du ministre (1939). En 1948, il remporte le premier prix de sculpture des Concours artistiques du Québec. Entre 1955 et 1968, il reçoit de nombreux prix, dont la médaille d'honneur de l'Institut royal d'architecture du Canada (1958), la médaille du Centenaire (1967) et l'Ordre du Canada (1968).

« Louis Archambault a réalisé des œuvres majeures pour les pavillons canadiens aux expositions internationales de Bruxelles (1958) et de Montréal (1967). Il a exécuté des commandes pour la place des Arts, Montréal, les aéroports d'Ottawa et de Toronto et pour l'hôtel de ville d'Ottawa

« On retrouve ses œuvres dans plusieurs musées du Canada et de l'étranger. Il a participé à plusieurs expositions collectives ou solo. Son apport à l'essor et au renouveau de la sculpture au Canada fait de lui un des plus grands sculpteurs de sa génération¹.

« Louis Archambault est décédé, le 27 janvier 2003. »

« Les tourneurs sur bois



Le Soleil, Erick Labbé

« Les tourneurs sur bois ne sont pas des "gosseux de bois". En quatre siècles, ils ont mis au point des techniques qui leur permettent aujourd'hui de tourner des objets carrés et des bibelots ovales.

Ils marient les essences, ils amalgament les pièces de marqueterie, ils sculptent des motifs, ils les teignent et polissent la matière, jusqu'à en tirer des œuvres aux formes harmonieuses, qui aboutissent souvent dans des galeries d'art. Ce sont des magiciens. Mettez-leur entre les mains une banale bûche de bois de chauffage et une demi-heure plus tard, ils vous tendront un chandelier ou un vase.

1. Michel Champagne, *L'Encyclopédie canadienne*.

« C'est un *hobby* qui s'apprend facilement, selon Lance Archambault, un sexagénaire athlétique passionné du bois et trésorier de l'Association des tourneurs sur bois du Québec (ATBQ).

« Lance est comptable agréé à la retraite. Il possède une ferme à Carignan, en Montérégie, où il garde des chevaux de calèche durant l'hiver. Sur sa terre, il y a du bois : « Beaucoup d'arbres ont été abîmés pendant le verglas de janvier 98, a-t-il raconté. Ils avaient la tête cassée. Et maintenant tout ça pourrit. Je n'ai qu'à les ramasser ».

« Il passe ses temps libres à manipuler le bois avec ses quatre tours. De sa boîte à surprise, il sort un vase : "Le sculpter à la main, ça me prendrait trois mois. Au tour, je le fais en une demi-heure. C'est ça qui est intéressant !".

« Alors que les ébénistes doivent suivre une formation très longue, les tourneurs sur bois apprennent vite. Lance Archambault soutient qu'après quatre heures de cours, un novice peut "repartir avec un bougeoir". Quand Lance Archambault a commencé à tourner, il n'avait pas l'intention de vendre ses créations. Jusqu'à ce que quelqu'un lui offre 80 \$ pour son premier objet : un maillet. "Les tourneurs font ça pour leur épanouissement personnel et pour leur propre satisfaction", résume-t-il. Dans toutes les foires auxquelles il participe, il veut "absolument tourner" pour montrer comme c'est facile. Il fabrique des toupies, des milliers de jolies petites toupies, qu'il offre à tout venant comme d'autres distribuent leurs cartes de visite². »



2. Michèle LaFerrière, *Le Soleil*, Québec, le 1^{er} octobre 2005.



Savez-vous que...

À sa retraite prise en 1997, Roch Archambault, l'ancien secrétaire de notre association de famille, a suivi un cours de base en sculpture sur bois et il est devenu membre fondateur de l'Association des sculpteurs animaliers du Québec.

Roch vend des pièces, il expose et vend des cannes sculptées dans une boutique à Mont-Tremblant. En 1997, avec ses premières pièces il a obtenu au 18th International Ontario Wood Carvers Association une mention honorable. Pour se perfectionner, Roch a suivi un cours sur la restauration de meubles anciens et un cours de peinture sur bois.

À la recherche d'anciennes photos...

Notre archiviste Pierre Archambault prépare actuellement une série de photos documentées de maisons ou de bâtiments anciens ayant appartenu, ayant été occupés ou construits par des Archambault.

Un bâtiment est considéré comme ancien quand il date d'au moins une centaine d'années. Or, si vous connaissez l'existence d'un bâtiment ancien, prenez-en une photo et tâchez de vous informer de la date de sa construction, des noms de ses occupants successifs.

D'autre part, si vous savez que des parents possèdent des photos de maisons anciennes ayant été propriété de la famille, Pierre vous saura infiniment gré de les lui faire parvenir, soit par la poste, soit par courrier électronique :

pierresearchambaultarchiviste@hotmail.com

APLCOMPUTER.COM
Computer Services-Business & Computer Consultants



**3840 Main Street
Niagara Falls, Ontario
L2G 6B2**

**Tel: 905-295-2621
aplcomputer@aplcomputer.com**

Andre J Archambault President

Message du président

L'an prochain marque une étape importante de notre vie associative. En effet, en 2008, nous célébrons le 25^e anniversaire de l'association. Nous avons durant cette période publié de nombreux documents qui sont disséminés chez plusieurs membres du conseil (il y en a eu une bonne trentaine) et nous croyons qu'il est temps que cette documentation soit centralisée et conservée pour les générations futures.



Nous avons décidé, à la suite de quelques recherches et consultations, de créer un fonds d'archives des Archambault d'Amérique et de le déposer auprès du Centre régional d'archives de Lanaudière dont le siège social est au 270, boulevard de L'Ange-Gardien, à L'Assomption, Qc J5W 1R7.

À cette adresse, celle du collège de L'Assomption, de nombreux Archambault sont passés et y ont été diplômés depuis la fondation de l'établissement en 1832. Le choix de cette région n'est pas étranger au fait que plusieurs familles Archambault ont habité la région de Lanaudière, ou en sont natives.

Si vous possédez des documents et des photos anciennes (identifiées) dans votre famille et que vous acceptez de nous en fournir copie, nous serions heureux de les recevoir pour les déposer dans le fonds d'archives des Archambault d'Amérique, pour le bénéfice des générations futures et des chercheurs.

Si vous désirez que votre photo (ou photo de familles identifiée) soit déposée aux archives, faites nous-en parvenir un exemplaire (non une photocopie) ; nous nous ferons un plaisir de la faire parvenir au centre régional d'archives de Lanaudière.

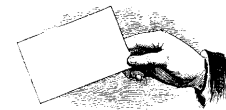
Si vous possédez des documents de famille susceptibles d'intéresser les historiens dans un avenir plus au moins lointain (correspondance, livres, généalogie, documents notariés, photos, contrats, etc.) nous serions heureux de les déposer dans notre fonds.

Rappelez-vous que les documents datés de ce jour seront recherchés dans quelques dizaines d'années pour écrire la suite de l'histoire de la grande et belle famille Archambault.

Bienvenue aux nouveaux membres

André Archambault
Louis Archambault
Ghislaine Archambault
Jean Champagne
Paul Archambault

Gatineau
Canton de Hatley
Valcourt
Valcourt
Lacolle



Le premier puits de Montréal...



1658-2008

350 ans...